

# Glances



## ★ interstellaires...

### ■ Erratum.

Un fâcheux oubli a déformé, à la composition, le sens d'une des phrases de la nouvelle « Le Psautier de Mayence », dans notre numéro du mois dernier. Le début de cette phrase (page 13, ligne 1) devait se lire de la façon suivante : « Ainsi que nous ne pourrions découvrir des êtres idéalement plats... », etc. La négation ayant été omise, la signification devenait exactement l'inverse de ce qu'elle aurait dû être.

### ■ A travers la presse.

Sous le titre « Scènes de la vie galactique », la revue « L'esprit des Lettres » a publié, au début de l'année, dans son numéro 1, une intelligente étude des thèmes de « science-fiction » par P. Jouguélet. L'auteur n'est pas de ceux qui feignent de voir dans la S.-F. américaine de la propagande quand ce n'est pas de l'infantilisme. Nous reproduisons quelques-unes de ses vues à ce propos.

*La science présente et future, par son développement même, ne permet plus ni la recherche ni l'application individuelles. Chacun de ses progrès devient une affaire d'Etat. Dès lors une littérature para-scientifique devient, qu'elle le veuille ou non, une littérature qui met en cause les structures sociales. Le mérite, le mordant, l'originalité de la S.-F. tiennent à ce mouvement de libre examen qu'elle poursuit sans toujours le savoir, mais auquel elle revient toujours. Nous croyons qu'à l'examiner hors de cette perspective elle demeure incompréhensible.*

.....

*La science-fiction possède les vertus d'un test de projection à dimensions collectives. Rien de tel que le récit d'anticipation pour insinuer ou révéler un malaise, et la puissance expressive de l'utopie n'est plus à décrire. Pourtant, dans ses meilleures nouvelles, la S.-F. dépasse le niveau de l'infra-littéraire par une sorte de lucidité agressive. Elle joue les Cassandres autant que les sirènes et rudoie volontiers ses lecteurs. Souvent on a le sentiment qu'une intention court entre les lignes, que l'auteur nage à contre-courant. Il ne cherche pas tant à terroriser par des évocations d'apocalypse, ce qui serait encore flatter l'amateur de Grand-Guignol, mais jette une lumière incongrue sur les tabous et les préjugés.*

De même, à propos du thème de la guerre, cette opinion impartiale :

*Quand d'aventure la S.-F. s'interroge sur les causes du désastre, elle ne l'attribue pas à la méchanceté des gens d'en face, mais à une bêtise, un fanatisme et une volonté de puissance qu'elle répartit équitablement entre les deux camps. En somme, elle manque absolument de l'esprit de croisade.*

Nos lecteurs trouveront, dans le présent numéro, une nouvelle bien faite pour corroborer ce point de vue : « Mars est à nous ! ».